

Citations de Marcel PROUST

- Ce ne sont pas les êtres qui existent réellement, mais les idées.
- Sous toute douceur charnelle un peu profonde, il y a la permanence d'un danger.
- L'érudition est une fuite loin de notre propre vie que nous n'avons pas le courage de regarder en face.
- Nous disons la mort pour simplifier, mais il y en a presque autant que de personnes.
- Ce que nous n'avons pas eu à déchiffrer, à éclaircir par notre effort personnel, ce qui était clair avant nous, n'est pas à nous.
- L'été se marque non moins par ses mouches et moustiques que par ses roses et ses nuits d'étoiles...
- Dans l'attente on souffre tant de l'absence de ce qu'on désire qu'on ne peut supporter une autre présence.
- On ne guérit d'une souffrance qu'à condition de l'éprouver pleinement.
- Ce sont nos passions qui esquissent nos livres, le repos d'intervalle qui les écrit.
- On dédaigne volontiers un but qu'on n'a pas réussi à atteindre, ou qu'on a atteint définitivement.
- Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir (...) pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre.
- L'instinct dicte le devoir et l'intelligence fournit des prétextes pour l'éluder.
- Nous localisons dans le corps d'une personne toutes les possibilités de sa vie, le souvenir des êtres qu'elle connaît et qu'elle vient de quitter, ou s'en va rejoindre.
- Le temps dont nous disposons chaque jour est élastique ; les passions que nous ressentons le dilatent, celles que nous inspirons le rétrécissent, et l'habitude le remplit.
- Les oeuvres, comme dans les puits artésiens, montent d'autant plus haut que la souffrance a plus creusé le coeur.
- Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux.
- L'accouplement des éléments contraires est la loi de la vie, le principe de la fécondation, et comme on verra, la cause de bien des malheurs.
- Une religion parle d'immortalité, mais entend par là quelque chose qui n'exclut pas le néant.
- Autrefois on rêvait de posséder le cœur de la femme dont on était amoureux ; plus tard, sentir qu'on possède le cœur d'une femme peut suffire à vous en rendre amoureux.

- Il est doux à tout âge de se laisser guider par la fantaisie.
- Il n'est pas certain que le bonheur survenu trop tard... soit tout à fait le même que celui dont le manque nous rendait jadis si malheureux.
- La louange la plus haute de dieu est dans la négation de l'athée qui trouve la création assez parfaite pour se passer d'un créateur.
- On ne peut regretter que ce qu'on se rappelle.
- La nature ne semble guère capable de donner que des maladies assez courtes. mais la médecine s'est annexée l'art de les prolonger.
- La durée moyenne de la vie est beaucoup plus grande pour les souvenirs des sensations poétiques que pour ceux des souffrances du cœur.
- On déteste ce qui nous est semblable, et nos propres défauts vus du dehors nous exaspèrent.
- Les beautés qu'on découvre le plus tôt sont aussi celles dont on se fatigue le plus vite.
- Toute action de l'esprit est aisée si elle n'est pas soumise au réel.
- Il n'y a qu'une chose vraiment infâme, qui déshonore la créature que dieu a faite à son image, le mensonge.
- L'art véritable n'a que faire de proclamations et s'accomplit dans le silence.
- Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats.
- Aimer est un mauvais sort, comme ceux qu'il y a dans les contes, contre quoi on ne peut rien jusqu'à ce que l'enchantement ait cessé.
- Souvent les femmes ne nous plaisent qu'à cause du contrepoids d'hommes à qui nous avons à les disputer.
- En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même.
- Il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme.
- Il n'est de souvenir douloureux que des morts. or ceux-ci se détruisent vite, et il ne reste plus autour de leurs tombes mêmes que la beauté de la nature, le silence, la pureté de l'air.
- La jalousie finit ainsi faute d'aliments et n'a tant duré qu'à cause d'en avoir réclamé sans cesse.
- Il est faux de croire que l'échelle des craintes correspond à celle des dangers qui les inspirent. on peut avoir peur de ne pas dormir et nullement d'un duel sérieux, d'un rat et pas d'un lion.
- Notre mémoire et notre cœur ne sont pas assez grands pour pouvoir être fidèles.

- La jeunesse est cet heureux temps où l'on devrait plutôt dire qu'on ne doute de rien plutôt que de dire qu'on n'y doute pas de soi.
- C'est là en effet un des grands et merveilleux caractères des beaux livres que pour l'auteur ils pourraient s'appeler "conclusions" et pour le lecteur "incitations".
- L'audace réussit à ceux qui savent profiter des occasions.
- Avoir un corps, c'est la grande menace pour l'esprit.
- Que de bonheurs possibles dont on sacrifie ainsi la réalisation à l'impatience d'un plaisir immédiat.
- Ne pas la comprendre n'a jamais fait trouver une plaisanterie moins drôle.
- Les plats se lisent et les livres se mangent.
- Nos désirs vont s'interférant et, dans la confusion de l'existence, il est rare qu'un bonheur vienne justement se poser sur le désir qui l'avait réclamé.
- On trouve innocent de désirer et atroce ce que l'autre désire.
- Pour une femme tout événement, même un deuil, se termine par un essayage.
- Les années heureuses sont les années perdues, on attend une souffrance pour travailler.
- La lecture est au seuil de la vie spirituelle ; elle peut nous y introduire : elle ne la constitue pas.
- Le moi profond reste le meilleur des masques antirides.
- En amour, il est plus facile de renoncer à un sentiment que de perdre une habitude.
- Si tranquille qu'on se croie quand on aime, on a toujours l'amour dans son coeur en état d'équilibre instable.
- Nous ne connaissons jamais que les passions des autres, et que ce que nous arrivons à savoir des nôtres, ce n'est que d'eux que nous avons pu l'apprendre.
- Il est vraiment rare qu'on se quitte bien, car si on était bien, on ne se quitterait pas.
- Les vivants ne sont que des morts qui ne sont pas encore entrés en fonction.
- Nous sommes attirés par toute vie qui nous représente quelque chose d'inconnu, par une dernière illusion à détruire.
- L'amour, même en ses plus humbles commencements, est un exemple frappant du peu qu'est la réalité pour nous.
- Le désir fleurit, la possession flétrit toutes choses.
- Le nez est généralement l'organe où s'étale le plus aisément la bêtise.

- Les passions sont comme des bibliothèques où le vulgaire séjourne sans connaître les trésors qu'elles contiennent.
- Les femmes sont les instruments interchangeables d'un plaisir toujours identique.
- Le bonheur est dans l'amour un état anormal.
- Les jours sont peut-être égaux pour une horloge, mais pas pour un homme.
- Votre rêve le plus ardent est d'humilier qui vous a offensé. mais si vous n'entendez plus jamais parler de lui, ayant changé de pays, votre ennemi finira par ne plus avoir pour vous aucune importance.
- De profession à profession, on se devine, et de vice à vice aussi.
- Le mal seul fait remarquer et apprendre et permet de décomposer les mécanismes que sans cela on ne connaîtrait pas.
- On refuse dédaigneusement, à cause de ce qu'on aime aujourd'hui, de voir ce qu'on aimera demain.
- L'idée qu'on mourra est plus cruelle que mourir, mais moins que l'idée qu'un autre est mort.
- La douleur est un aussi puissant modificateur de la réalité que l'ivresse.
- Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur ; elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries.
- Il n'y a guère que le sadisme qui donne un fondement dans la vie à l'esthétique du mélodrame.
- Presque tous nous fauchons en herbe les biens qui nous auraient été de riches moissons.
- A partir d'un certain âge, nos amours, nos maîtresses sont filles de notre angoisse.
- Le bonheur est salutaire pour le corps, mais c'est le chagrin qui développe les forces de l'esprit.
- Ce qu'il y a d'admirable dans le bonheur des autres, c'est qu'on y croit.
- L'absence n'est-elle pas, pour qui aime, la plus certaine, la plus efficace, la plus vivace, la plus indestructible, la plus fidèle des présences ?
- Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus.
- Ce qui pour nous fait le bonheur ou le malheur de notre vie, constitue pour tout autre un fait presque imperceptible.
- Les femmes réalisent la beauté sans la comprendre.
- Quand on se voit au bord de l'abîme et qu'il semble que dieu vous ait abandonné, on n'hésite plus à attendre de lui un miracle.
- Savoir qu'on n'a plus rien à espérer n'empêche pas de continuer à attendre.

- Autrui nous est indifférent et l'indifférence n'incline pas à la méchanceté.
- Jamais noé ne put si bien voir le monde que de l'arche malgré qu'elle fut close et qu'il fit nuit sur la terre.
- Ce qu'on appelle se rappeler un être est en réalité l'oublier.
- Les maximes les plus profondes sont celles où la pensée semble la plus indépendante des mots et de leur aménagement.
- Une femme que nous entretenons ne nous semble pas une femme entretenue tant que nous ne savons pas qu'elle l'est par d'autres.
- De ce que les hommes médiocres sont souvent travailleurs et les intelligents souvent paresseux, on n'en peut pas conclure que le travail n'est pas pour l'esprit une meilleure discipline que la paresse.
- Une femme qu'on aime suffit rarement à tous nos besoins et on la trompe avec une femme qu'on n'aime pas.
- Passé un certain âge, la mort de nos proches est la seule manière dont nous prenons agréablement conscience de notre existence.
- La jeunesse une fois passée, il est rare que l'on reste confiné dans l'insolence.
- La beauté des êtres n'est pas comme celle des choses. nous sentons qu'elle est celle d'une créature unique, consciente et volontaire.
- L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose.
- Les gens du monde ont tellement l'habitude qu'on les recherche que, qui les fuit, leur semble un phénix et accapare leur attention.
- Quand on travaille pour plaire aux autres on peut ne pas réussir, mais les choses qu'on a faites pour se contenter soi-même ont toujours une chance d'intéresser quelqu'un.
- Aimer ses parents c'est prendre sur soi, agir par sa volonté pour leur faire plaisir.
- La vraie beauté est si particulière, si nouvelle, qu'on ne la reconnaît pas pour la beauté.
- On peut tout ce qui ne dépend que de notre volonté.
- Il semble que le goût des livres croisse avec l'intelligence.
- On se souvient d'une atmosphère parce que des jeunes filles y ont souri.
- Les hommes peuvent avoir plusieurs sortes de plaisirs. le véritable est celui pour lequel ils quittent l'autre.
- On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner.

- Le témoignage des sens est, lui aussi, une opération de l'esprit où la conviction crée l'évidence.
- Pour que les choses paraissent nouvelles, si elles sont anciennes, et même si elles sont nouvelles, il faut, en art, comme en médecine, comme en mondanité, des noms nouveaux.
- Le plaisir de l'habitude est souvent plus doux encore que celui de la nouveauté.
- Mort à jamais ? qui peut le dire ?
- La lecture est une amitié.
- Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous-mêmes.
- Les charmes d'une personne sont une cause moins fréquente d'amour qu'une phrase du genre de celle-ci : non, ce soir je ne serai pas libre...
- L'être que je serai après la mort n'a pas plus de raisons de se souvenir de l'homme que je suis depuis ma naissance que ce dernier ne se souvient de ce que j'ai été avant elle.
- Il n'y a que les femmes qui ne savent pas s'habiller qui craignent la couleur. on peut être éclatante sans vulgarité et douce sans fadeur.
- Il vaut mieux ne pas savoir, penser le moins possible, ne pas fournir à la jalousie le moindre détail concret.
- La permanence et la durée ne sont promises à rien, pas même à la douleur.
- On ne connaît pas son bonheur. on n'est jamais aussi malheureux qu'on croit.
- Dans l'homme le plus méchant, il y a un pauvre cheval innocent qui peine.
- Ce n'est pas à un autre homme intelligent qu'un homme intelligent aura peur de paraître bête.
- Nous n'arrivons pas à changer les choses suivant notre désir, mais peu à peu notre désir change.
- Un mariage d'amour, c'est-à-dire fait par amour, y serait considéré comme une preuve de vice.
- On peut quelquefois retrouver un être mais non abolir le temps.
- L'habitude est une seconde nature, elle nous empêche de connaître la première dont elle n'a ni les cruautés, ni les enchantements.
- Le sens critique est soumission à la réalité intérieure.
- Les battements de mon coeur de minute en minute devenaient plus douloureux parce que j'augmentais mon agitation en me prêchant un calme qui était l'acceptation de mon infortune.
- Nous tenons de notre famille aussi bien les idées dont nous vivons que la maladie dont nous mourrons.

- L'oubli est un puissant instrument d'adaptation à la réalité parce qu'il détruit peu à peu en nous le passé survivant qui est en constante contradiction avec elle.
- La possession de ce qu'on aime est une joie plus grande encore que l'amour.
- Nous ne savons jamais si nous ne sommes pas en train de manquer notre vie.
- Le chagrin est égoïste, et ne peut recevoir de remède de ce qui ne le touche pas.
- Les images choisies par le souvenir sont aussi arbitraires, aussi étroites, aussi insaisissables, que celles que l'imagination avait formées et la réalité détruites.
- La photographie acquiert un peu de la dignité qui lui manque, quand elle cesse d'être une reproduction du réel et nous montre des choses qui n'existent plus.
- La vérité suprême de la vie est dans l'art.
- On découvre au téléphone les inflexions d'une voix qu'on ne distingue pas tant qu'elle n'est pas dissociée d'un visage où on objective son expression.
- De même que les peuples ne sont pas longtemps gouvernés par une politique de pur sentiment, les hommes ne le sont pas par le souvenir de leur rêve.
- Ce que je reproche aux journaux, c'est de nous faire faire attention tous les jours à des choses insignifiantes, tandis que nous lisons trois ou quatre fois dans notre vie les livres où il y a des choses essentielles.
- Une parole de celle que nous aimons ne se conserve pas longtemps dans sa pureté ; elle se gâte, se pourrit.
- Nous pouvons causer pendant toute une vie sans rien dire que répéter indéfiniment le vide d'une minute.
- Un nom, c'est bien souvent tout ce qui reste pour nous d'un être non pas même quand il est mort, mais de son vivant.
- Pour le baiser nos narines et nos yeux sont aussi mal placés que nos lèvres mal faites.
- La générosité n'est souvent que l'aspect intérieur que prennent nos sentiments égoïstes quand nous ne les avons pas encore nommés et classés.
- Laissons les jolies femmes aux hommes sans imagination !
- Notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres.
- Chacun appelle "idées claires" celles qui sont au même degré de confusion que les siennes propres.
- Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs.
- L'irresponsabilité aggrave les fautes.
- Dans la vie de la plupart des femmes, tout, même le plus grand chagrin, aboutit à une question d'essayage.

- Les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain.
- Les enfants ont toujours une tendance soit à déprécier, soit à exalter leurs parents.
- Un peu d'albumine, de sucre, d'arythmie cardiaque, n'empêche pas la vie de continuer normale pour celui qui ne s'en aperçoit même pas, alors que seul le médecin y voit la prophétie de catastrophes.
- C'est parce qu'ils contiennent ainsi les heures du passé que les corps humains peuvent faire tant de mal à ceux qui les aiment.
- La détermination dans notre imagination des traits d'un bonheur tient plutôt à l'identité des désirs qu'il nous inspire qu'à la précision des renseignements que nous avons sur lui.
- Peut-être l'immobilité des choses autour de nous leur est-elle imposée par notre certitude que ce sont elles et non pas d'autres, par l'immobilité de notre pensée en face d'elles.
- Il y a des moments de la vie où une sorte de beauté naît de la multiplicité des ennuis qui nous assaillent.
- Tout comme l'avenir, ce n'est pas tout à la fois, mais grain par grain que l'on goûte le passé.
- L'amour le plus exclusif pour une personne est toujours l'amour d'autre chose.
- Ceux qui aiment et ceux qui ont du plaisir ne sont pas les mêmes.
- Rien n'est plus limité que le plaisir et le vice.
- Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre, encore que la vivre, ce soit encore la rêver.
- Le peintre original procède à la façon des oculistes.
- On est impuissant à trouver du plaisir, quand on se contente de le chercher.
- Il y a quelque chose plus difficile encore que de s'astreindre à un régime, c'est de ne pas l'imposer aux autres.
- La jalousie n'est souvent qu'un inquiet besoin de tyrannie appliquée aux choses de l'amour.
- Le sommeil est comme un second appartement que nous aurions et où, délaissant le nôtre, nous serions allés dormir.
- Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant.
- L'univers est vrai pour nous tous et dissemblable pour chacun.
- Un milieu élégant est celui où l'opinion de chacun est faite de l'opinion des autres. est-elle faite du contre-pied de l'opinion des autres ? c'est un milieu littéraire.
- La constance d'une habitude est d'ordinaire en rapport avec son absurdité.

- L'espérance est un acte de foi.
- On pardonne les crimes individuels, mais non la participation à un crime collectif.
- On a tort de parler en amour de mauvais choix, puisque dès qu'il y a choix il ne peut être que mauvais.
- On a dit que la beauté est une promesse de bonheur. inversement la possibilité du plaisir peut être un commencement de beauté.
- Cela fait souvent de la peine de penser.
- Le regret est un amplificateur du désir.
- Ce n'est pas parce que les autres sont morts que notre affection pour eux s'affaiblit, c'est parce que nous mourrons nous-mêmes.
- On devient moral dès qu'on est malheureux.
- Le bonheur, la possession de la beauté, ne sont pas des choses inaccessibles et nous avons fait l'œuvre inutile en y renonçant à jamais.
- Notre amour de la vie n'est qu'une vieille liaison, dont nous ne savons pas nous débarrasser.
- On ne supporte pas toujours bien les larmes qu'on fait verser.
- La musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être - s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées - la communication des âmes.
- L'ambition enivre plus que la gloire.
- Les choses dont on parle le plus souvent en plaisantant sont généralement celles qui ennuient, mais dont on ne veut pas avoir l'air ennuyé.
- Nous trouvons de tout dans notre mémoire. elle est une espèce de pharmacie, de laboratoire de chimie, où on met au hasard la main tantôt sur une drogue calmante, tantôt sur un poison dangereux.
- La souffrance est une sorte de besoin de l'organisme de prendre conscience d'un état nouveau qui l'inquiète, de rendre la sensibilité adéquate à cet état.
- Une oeuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on laisse la marque du prix.
- La maladie est le plus écouté des médecins : à la bonté, au savoir on ne fait que promettre ; on obéit à la souffrance.
- On n'aime que ce qu'on ne possède pas tout entier.
- Souvent, vous le savez, on dit d'un grand artiste : à côté de son génie, c'était une vieille bête qui avait les idées les plus étroites.

- Les choses éclatantes, on ne les fait généralement que par à-coups.
- Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes.
- On n'aime plus personne dès qu'on aime.
- Un même fait porte des rameaux opposés et le malheur qu'il engendre annule le bonheur qu'il avait causé.
- Ce qui rapproche, ce n'est pas la communauté des opinions, c'est la consanguinité des esprits.
- L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur.
- La souffrance dans l'amour cesse par instants, mais pour reprendre d'une façon différente.
- Les vrais livres doivent être les enfants non du grand jour et de la causerie, mais de l'obscurité et du silence.
- Nous sommes tous obligés, pour rendre la réalité supportable, d'entretenir en nous quelques petites folies.
- Un livre est un grand cimetière où, sur la plupart des tombes, on ne peut plus lire les noms effacés.
- L'instinct d'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules.
- Dans une langue que nous savons, nous avons substitué à l'opacité des sons la transparence des idées.
- Chaque être est détruit quand nous cessons de le voir ; puis son apparition suivante est une création nouvelle, différente de celle qui l'a immédiatement précédée, sinon de toutes.
- On aime toujours un peu à sortir de soi, à voyager, quand on lit.
- La force qui fait le plus de fois le tour de la terre en une seconde, ce n'est pas l'électricité, c'est la douleur.
- C'est toujours l'attachement à l'objet qui amène la mort du possesseur.
- La manière chercheuse, anxieuse, exigeante, que nous avons de regarder la personne que nous aimons rend notre attention en face de l'être aimé trop tremblante pour qu'elle puisse obtenir de lui une image bien nette.
- L'homme est l'être qui ne peut sortir de soi, qui ne connaît les autres qu'en soi, et, en disant le contraire, ment.
- On ne profite d'aucune leçon parce qu'on ne sait pas descendre jusqu'au général et qu'on se figure toujours se trouver en présence d'une expérience qui n'a pas de précédents dans le passé.
- Les créatures qui ont joué un grand rôle dans notre vie, il est rare qu'elles en sortent tout d'un coup d'une façon définitive.
- L'artiste qui renonce à une heure de travail pour une heure de causerie avec un ami sait qu'il sacrifie une réalité pour quelque chose qui n'existe pas.